

Paraphrase de C. GALEN, SVS L'EXOR- tation de Menodote, aux eftudes des
bonnes Artz, mefmement Medi- cine : Traduict de Latin en Francoys, par Michel
Nostradamus.

A LYON, Chés Antoine du Rofne. 1557.

(95 x 150 mm, 69 pp. avec une figure dans le texte, accompagné de cinq bois gravés, 8 ff.
n.ch.)

Cote et fonds: B.MAZARINE (PARIS) : 29247

BENAZRA Pag 25 / CHOMARAT 21



pièce 3

1

Paraphrase de C.

GALEN, SVS L'EXOR-
tation de Menodotè, aux études des
bonnes Artz, mesmement Medi-
cine: Traduiët de Latin en
Francoys, par Michel
Nostradamus.



A LYON,

chez Antoine du Rosne.

1557



DE L'ESTATVE DE GAL-
LEN, TRADVICT
DV GREC.

Huiſtain.

*Le temps eſtoit quant la terre engendra,
L'homme mortel. par ſa ſcience infuſe:
Quant l'art iaëtrice Barbare parfondra,
Le grand Galen qui lors eſtoit cõfuſe.
Terre, immortalz nourriſſoit, quant diſfuſe
Eſtoit ſa fame, & la porte damnable:
D'Enfer vuydee, par art des mains qu'il
uſe,
Par ſa doctrine iaëtrice tant loüable.*

3

A TRESHAVT, TRESILLVSTRE,
tresmagnanime, & tresheroique Seigneur monseigneur le Baron de la Garde, Cheualier de l'ordre du Roy, Admiral des mers de leuāt, Michel de Nostredame son treshumble & obeissant seruiteur, baisant la main dextre de son trident, enuoye salut & felicité.

[]



Y premier temps, que les lettres commencerent de pulluler, ô tresillustre & tresheroique Seigneur, fut vne coustume, & despuis par plusieurs siecles passez est venu en tel supresme degré de augmentation, & despuis obseruez: que ceulx qui par moyen de leurs continuelles vigiles, venoyent mettre en lumiere quelque cas nouveau comprins par le labeur des lettres, qui fust digne d'estre leu: ou bien aussi si quelqu'un par moyen de son industrie venoit à lusciter quelque œuure par plusieurs siecles ia passez par l'iniure du temps estaincte, ou presque du tout suffoquee, ilz venoyent longuement à premediter à qui premierement on viendroit à consacrer leurs œuures: tellement qu'ilz venoyent à choisir le personaige & leur desdier, qui en peussent faire ample iugement, ou bien à leurs plus proches amys le consacrer, que tous aussi fussent vnanimés à le defendre

de la calomnie des enuieux, & aussi que par le point principal, par l'esplendeur & renommée de leur nom, donnassent à l'œuvre, & au fait susçité plus grand credit & reputation, & que par meilleur droit & digne raison puisse estre soustenuë & viuifié: car il ny a celuy qui tant soit hebeté de sens, qu'il ne confesse que le nom d'immortalité & de louange sempiternelle, ne doive estre cōseruee au Seigneur & patron, à qui le monument de l'œuvre (pour exigüe qu'elle soit) a esté consacré, s'il estoit requis, oultre l'enuie de conferer les tresgrans faitz aux tresinfimes. Valere le grand a consacré son œuvre, non moins admirable que memorable, à Tiberius Cæsar, qui succeda apres Auguste, & Plinius voulut consacrer ses diuines œuvres à Vaspasien Empereur, & Martial à Domitian, puis à Nerua & innumerables autres, & si oserois testifier, qu'il n'est possible qu'on puisse desnier, que les susdictz Empereurs ne soient estés beaucoup plus celebres, par moyen de la renommée de ceulx qui ont cōsacrés telles œuvres à leurs magestez, & si ne pouuons bonnement sçauoir s'il est possible: assauoir mon, si lon peut dōner plus grande célébrité de nom, plus grand honneur, plus grande gloire, ne faire cas plus digne de grāde excelence que celle qui se vient proclamer par l'estude de bonnes lettres, ou par les liures. Combien que si petit ouvrage ne requiert si grand, encores ie ne doute point que en ce monde ou tous sommes relegués, se puisse trouuer rien qui soit plus digne, ne plus pre-

5.
iceulx que les bonnes lettres, & aussi le bien, l'honneur, & la gloire que par moyen des disciplines l'homme vient atteindre & poursuiure, rien ne peut estre plus noble par l'univers, ne plus honneste, que quant tout'est conclud, il n'ya rien en ce monde qui doive ne aussi se puisse preferer à l'immortalité, que aux vaillantz & stamittes capitaines, tant au fait terrestre que maritime est preparé, que reuoluant légèrement vostre digne excellence combien par moyen de vostre trident auez conserué, non tant seulement l'universelle classe gauloise: mais aussi combien vous est redevable la bone maritime des mers de leuant, que les habitantz d'iceulx sont estez des ravisseurs Barbares pirates deliurez & soustenuz, s'il est requis, ô illustre Seigneur, hors toute absolution adullatrice, combien de foys auez esté enuoyé par les treschresties Roys de France, en ambassade deuers le grand monarque, qui obtient l'Empire par la plus part de l'Europe, par toute l'Asie, & l'Affrique tellement que vostre legation à esté de si felice & heureuse prosperité, que non tant seulement d'homme vivant en l'univers, ne aussi de plusieurs siecles passez, n'a escheu à homme vivant d'avoir conduit si innumerable armee de mer, sortie des plus profondes stations, tant d'Affrique que de l'Asie, voler aux pacifiques vndes de la mer Mediterranee, & aussi plusieurs & semblable prouesses accomplies par vostre magnanimité, & non moins auez estendu vostre immortelle renommee par vostre temebonde trident, aux Orientales mers: mais auez fait trembler

6 les habitans des vagues du grand Ocean: tant que la renommee en est iusques aux cieulx, que si aux opinions du vieillard Tacturne, de l'isle de Samos, pre-
nons signe de foy, auez suscité l'ame iadis du grand Neprune, de qui de droict, ô tres heroïque Seigneur les armes vous appartiennent: & tiens par vne asseu-
rãce que ce à esté vostre excellence, qui à paracheué la prophete de l'escript de la Sibille, qui n'a guie-
res à esté trouué es plus profondz abismes de l'Oc-
cident, proche des colonnes d'Hercules.

Voluentur saxa litteris & ordine reãis,

Cùm videas Occidens & Orientis opes:

Ganges indus, tagus, erit mutabile visu,

Merces commutabit suas vterq; sibi.

Doneques, ô heroïque Seigneur, estant certioré de
votre erudition nauale, foy, probité, & valeureuse
magnitude, ay librement prins ceste temeraire auda-
ce, vous offrir ce petit opuscule de C. Galen, ia long
temps traduit en langue françoise, intitulé le Para-
phrase de C. Galen de pergame, sus l'oraison de Me-
nodote, aussi auteur grec, qu'il à fait & composé
aux estudes des bonnes Artz. mesmement Medicine:
& combien que soit exigüe, mais presque ayant vne
officine de Vulcan, remplie de tout genre d'artifice,
œuure presque dissemblable aux immesures la-
beurs de l'auteurs, & entremeslee de plusieurs hi-
stoires anticques, & apophthegmes. avecques plu-
sieurs vers, tant heroïques que tragiques. Ay voulu
choisir cestuy icy, & ie dis les causes parquoy, la est
compris vne certaine description de la fortune oc

ta onaire, autrement & au vray descrite que n'est
par les escripuains du siecle passé, mesmes de ceulx
qui premieremēt ont inuenté la description d'icelle,
que plusieurs se pourront spéculer dedans, comme
au parfaict miroër d'experience: avecques la descri-
ption de l'histoire du grand Milo crotoniales, que
onques ne se trouua homme plus robuste que luy,
que ainsi qu'on liët, il empognoit vne pomme gran-
de en sa main, & ne trouua jamais hōme en son tēps
qui la luy sceut arracher des mains, & nonobstāt les
violances faictes pour l'ouuerture, la pomme estoit
encore toute saine & entiere: apres en Olympe de
pyse il porta sur son doz vn tōreau tout vif, par le
long de l'estade, qui sont la longueur de fix cens
piedz d'Hercules d'vne seule haleine, puis le deschar-
geant luy dōna vn coup de poing entre les deux cor-
nes qu'il le tua, & guieres ne tarda qu'il ne leust de-
uoré: mais vrayemēt apres auoir racompré les vail-
lances de ce geant durant son principal soleil leuant,
certainement proche de son midy, sa fin fut bien mi-
serable, que apres auoir fendu par la violence de ses
mains, mesprisant le iouuenceau qui avecques de
coingz venoit à diuiser l'arbre, luy mesmes en feit de
diuisés pars, & sa premiere force estant eruptie à la
premiere diuisiō du tronc, volut de rechef employer
ses forces, mais elles estoient ia peries, & se trouua si
fort enferre dedans l'union arboree qu'il ne les peult
rauoir, & la estāt sans les pouuoir arracher, luy mes-
mes fut faict proye aux loups, qui celle nuit pēdant

que Soleil s'absconsoit miserablement na ses iours:
& plusieurs autres graues & prodigieuses sentences,
que vostre digne excelence en pourra donner ample
iugement: & ne y aura deffault nullement, que serôt
quelques vns, à qui possible ne pourroit nullement
imiter la moindre partie de la translation, qui voul-
drôt calomnier quelque mot, que possible leur sem-
blera aliené à leurs oreilles: mais l'œuure à esté trans-
latee, selon les exemplaires pour lors que par moy
ont esté trouuez, que m'a esté possible de recourir
iouxte ma faculté, & quant aux nombres qui ont
esté tornez des poëtes Grecz, ce ne à point esté sans
les deux exemplaires Grecz & Latins, & à vn d'eulx
auons mys nostre surnom, aux lettres superieures.
Vous plaira doncques, ô tresillustre, tresheroique,
& tresvertueux Seigneur, prendre en gré ce petit &
exigüe liuret, par moy traduiët, petit & exigüe vra-
yement: priant à la magnitude & excelence de vostre
cesuree liberalité, qui vous fera congnoistre la plus
que obeissante seruitude que continuellement vous
porte, & portera à vostre tremebonde trident, le
plus humble & obeissant de voz seruiteurs, toute sa
vie. De Salon ce. 17. de Feurier. 1557.

9

CONTRE LES INEPTES
translateurs. A monseigneur le
commandeur de Beynes.

Dixain.

Qui tournés loeques, lafnide, & camifynes,
Le François n'ayme les noms tant pontilheux:
Changeant la langue par telles voix mastines
Non vſitees par chemin patilheux.
Vous rauaſſes en vous termes poilheux,
Laiſſés cela venés à la fontaine:
Suyés le droict ſentier, & voye plaine,
Que Galen puiſſe s'entendre en noſtre langue,
Nous n'enſuyuons que la commune veyne
Qu'auons changé par vne Attique harangue.

Censura ad Lectorem.

NE putes, amice Lector, hanc Gale-
ni orationem æditam temere: sci-
to, cum iam composuissem, antequam
æderem me censores huic Opusculo
adhibuisse, Manardum, & Ioannem
guilielmos, Antonium torquatū, non
minus philosophia & eloquio, quam
genere gallos: Antonium laurentium,
Rolandum berengarimo, Pychmache-
lum, & Honoratum castelanum viros
latinæ linguæ peritissimos, vsum præ-
terea accerrimo Francisci valerollæ
doctissimi atque humanissimi viri iu-
dicio: vsum quoque consilio Ioannis
Nostradamī fratris viri clarissimi.

M. NOSTRADAMVS.

C. Galen de Pergame, après
Hippocrates des Mediciens obtenant
le principat exortation, aux
bonnes Artz mesme-
ment Medi-
cine.

 S S A V O I R mon les Ani-
maulx que communement
font appellez bestes brutes, il
ne nous apert pas affés qu'elles soyent
expertes totalement de raison: car par
adventure elles n'ont pas toutesfois
aussi celle raison, laquelle s'entend en-
tre nous commune selon la voix, que
lon nomme enonciatiue. Certaine-
ment excepté celle que soy prend se-
lon l'ame, laquelle lon nomme raison
capable aux affections: elles ont avec-
ques noms tout commun, nonobstant
que les vnes plus les autres moins.

15
Mais certes il appert estre trop clair:
l'homme en ceste partie anteceler be-
aucoup plus tous les autres animaulx,
ou bien de luy, ou pour le regard de la
grande & incomprehensible multitu-
tude des Artz, que l'homme cestuy ani-
mal s'effaye d'apprendre. Car le seul
homme est capable de science, & l'art
laquelle que ce soit par faictelement la
vient entendre. Car certainemēt tous
les autres Animaulx, presque la plus
grande part sont ignares aux artz: si-
non que tu en vueilles excepter quel-
ques vns. Et si art aucune est en eulx,
sont plus tost suruenues par nature,
que par institution. En apres il n'est
art aucun e aux animaulx, que l'hom-
me ne vienne à mediter. Et quoy l'hō-
me n'a il pas immité les yragues en
l'art de la tissure? & de former en terre
(en l'ar que se nomme Plastique) n'a il

pas imité l'hōme les mouches à miel? ¹³
& encores qu'il soit animal terrestre, il
n'est pas pourtant ignorant à nouër.
Et n'est pas destitué des diuines Artz,
venant à imiter l'art de Medicine de
Aesculapius & Apollo. En apres aussi
semblablement toutes les autres artz
que à Apollo, c'est à sçauoir tirer à l'arc
chanter, diminuer, & quant a ce à vne
chascune des Muses à peculiere. Ny
aussi n'est point ignare en la geome-
trie, ne en l'astronomie: mais bien viēt
à contempler, comme diēt Pyndarus,
les choses qui sont soubz la terre; & cel-
les qui sont dessus les cieulx. En apres
l'industrie l'orne du plus grand bien
sur tous, c'est à sçauoir, la philosophie.
Doncques pour ces choses icy (nonob-
stant que à tous les autres animaux
la raison n'y est pas deffillante) toutes-
fois l'homme seul est appellé raisonna-

14
ole, pource qu'il vient à preferer en pre
excellente tous les autres. Assauoir mō
doncques, si ce n'est bien infame cela
qui nous est cōmun avecque les dieux
mespriser les autres choses, tenir en soi
gneuse estude : & les Art mesprisees,
nous melmes commettre à fortune :
de laquelle l'improbité, les ançiens la
nous voulant mettre au deuant de
noz ieulx, premierement par painctu
res, en apres par statues la nous repre
sentant, ce ne leur estoit pas assez de
luy donner forme de femme, toutes
fois que c'estoit vn assez grand signe
de folie : mais il luy donnarent entre
les mains, vn matz de nauire, & luy mi
rent soubz les piedz vn fondement
ayant la figure de Sphere : & en apres
la vont priuer de ses ieulx, declairant
merueilleusement bien par ceste façon
son inconstance. Doncques tout ainsi

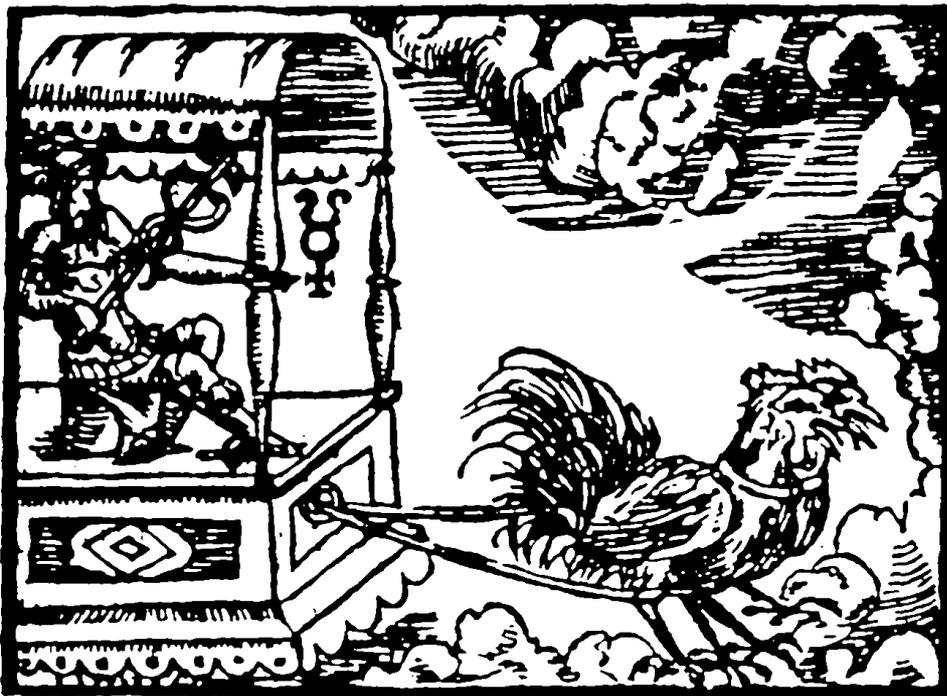
comme au nauire vehementement agité par maritime tempeste, tant que la nauire soit en grand danger, & à celle fin que par orages & fluctuations brisée au profond, ne soit submergee, meschamment feroit qui viendroit commettre le matz au gouuerneur aueuglé. Je viens à opiner semblable à la vie humaine, que en plusieurs maisons ilz se font beaucoup de plus grās naufrages, que ne prouiennent des scaques en la mer, ne iugeroit pas droictement, qui soy mesmes en tant de negociés, & par tout & de tous costez estans & fermes, se viendroit à commettre à la deesse aueuglee, ne guaires aussi stable: car elle est tant stupide & tant folle & dehors de sens, que souuentefois les gens de bien delaissez, desquelz il estoit necessaire en auoir raison, vient à locupleter les indignes: mais elle ne

fait pas cela constamment, mais afin qu'elle en apres vienne à oster, ce qu'elle auoit donné de pareille temerité. En apres vne grande tourbe d'hommes sans erudition, suyuant ceste deesse, laquelle ne demeure iamais en vn mesme estat, pour la volubilité du fondement, ou base ou elle est mise: lequel la conduit puis ça, puis là, & vient à rauir par trebuchement: & bien souuent en la mer, en apres la mesmes tous ceulx qui la suyuent meurent, mais quoy? elle seule eschape non lesce & sans dommaige. Ce pendant que les autres pleurent, elle rit. & en vain imploroit son ayde & faueur, voyant desia que ne ça ne là, n'ya nulle vtilité. Et veritablement ainsi sont les faitz de Fortune.



Considere en apres , la diuerse forme de Mercure, Seigneur de raison & autheur des Artz : laquelle vient à repugner au simulacre de fortune: car il nous fut iadis representé par les anciens . Premierement par painctures, & puis par statues, lequel on painct en forme d'vn beau adolescent, n'ayant aucune beauté fardee, ou ornee par artifice de perruque : mais bien tout incontinent vient à reluire en la face vne

18 vertu de couraige : car il est d'une face
joyeuse avecques ieulx penetrans, & le
fondemēt la ou il est assis sur toutes les
figures, est le plus ferme & n'est point
volubile : cest assavoir, partout quarré
des quarres, aux quatre angles, tenant
aucunefois . Et le nous representent
de ceste figure.



Tu verras aussi les culteurs semblable
ment estre joyeux, comment est celuy
qu'ilz suyuent, & ne se complaignent

iamais de luy : comme ont de coustu-
 me ceulx qui suyuent fortune ny le laif-
 sent iamais, ne ilz s'esloignent pas d'a-
 uccques luy, mais perpetuellement ilz
 le suyuent, & vsent de sa prouidence.
 Au contraire ceulx qui suyuent la for-
 tune on les peult voir inertes, & indo-
 cilles aux disciplines: tousiours desirāt
 conduictz par esperance : & quant la
 deesse viēt à courir ilz courēt, & quoy?
 les vns pres, & les autres loin: & les vns
 aussi dependent de sa main. Entre tous
 ceulx icy tu verras Cresus celuy Roy
 de Lydie, & Policrates Samien, & par
 aduventure tu te viendras à esmerueil-
 ler. Certes de l'autre, & quoy Patroclus
 à toute son abondance inuehit l'or, en
 aψs avec ceulx tu verras Cyrus & Pri-
 mus, & Dionisius, vray est q tu les ver-
 ras, mais non pas à vn mesme estat, car
 Policrates est clauelē à la croix, & puis

verras Cresus subiugué à Cyrus, en apres tu verras Cyrus deiecté des autres, & verras Priamus contrict & serré & Dionisius en Corinthe, que si tu viens à contēpler ceulx qui la suyuent de loing, quant elle court, mais toutefois ilz ne la peuuent pas ensuyure, certainement tu viendrois hayr grandement ce renc : car la ilz sont en grand nombre de Orateurs, & plusieurs putains & paillardes, & proditeurs des amys, & la sont aussi plusieurs homicides & fossoyeurs de monumēts, & plusieurs rapaces, & plus grand nombre de ceulx qui n'ont onques pardonné aux dieux, & qui les ont pillé par sacrilege, en apres à l'autre renc tous les modestes, & les opifices des Artz, lesquels ne courent ny crient, ne venant à vociferer, ne entre eulx ne viennent à decerter: mais Dieu est au millieu d'eulx, &

21
vn chascun compose à son lieu à l'en-
tour de cestuy, & ne veulent point abā
donner le lieu que Dieu a vn chascun
a donné, les vns sont proches de Dieu,
l'environnant d'vn art bien composé:
c'est assavoir les Geometriens, l'Arif-
metique, le Philosophe, le Medicin, l'A-
stronome, & le Grammaticque: l'autre
renc suiuent Painctres, Plastes ou Po-
tiers, Escriuains, Orfeures, architectes,
& Lapidaires. Apres le troisieme or-
dre suit cōtenāt toutes les autres Artz
ainsi par ordre vne chascune digeste,
toutefois en façon que tous au Dieu
cōmun tournent les ieulx. pareillement
aussi obeissent a ses cōmandemens, cer-
tes tu verras icy vne nombreuse multi-
tude adherante au dieu, en apres tu re-
garderas vn certain quart ordre, par
renc esleu extraordinaire & tiré à part
non pas semblables a ceulx qui accom

paignoient Fortune: car le dieu Mercur
ne n'a point accoustumé icy de iuger
les tresexcellens, par le moyen de ciuil
le dignité, ne par noblesse de sang, ne
par opulente richesse: mais bien qui au
roient transigé leur vie avec vertu, &
aussi que en leurs artz ilz auroient exi
lé les autres, & aussi qu'ilz auroient o
bey à ses preceptes, & que legitimemēt
viendroient à exercer les artz, selon
leur vacation: & ceulx la il les honnore
grandement, & les vient à preferer &
mettre deuant aux autres, & les à touf
iours proches & conioinctz de luy: en
cest ordre est Socrates, Homerus, Hip
pocrates, Platon, & telz semblables stu
dieux, lesquelz nous les venons à reue
rer par equale dignité avecques les
dieux, comme certains ministres & af
fectateur du dieu: non obstant que nul
des autres, ne fut iamais mesprisé du

dieu. Car il n'a pas tant seulement cure & sollicitude de ceulx qui sont à sa presence, mais aussi il est present de ceulx qui nauigent, ne les vient destituer par nauphraige. Aristipus doncques nauigant vne fois, le nauire rompu, il fut ietté par la tempeste au riuage de Syracuse, premièrement il commença de auoir bon couraige, quant il vit sus le sable les lignes de geometrie: car il reputoit à soy-mesmes estre paruenue entre les Grecz & les saiges, & nō point entre les hommes Barbares, & apres qu'il fut arriué à l'vniuersité de Syracuse, il vint à prononçer ces vers qui s'ensuyuent.

*Qui receura par dons tout maintenant
 Vaguant Oedipus banny & exilé:
 De son pays ce iour humainement,
 Que par nauphrage tout à esté pillé?*

24 Et eust incontinent qui l'allarent voir
& quāt ilz eurent cogneu qu'il estoit,
tout incontinent luy allarent impar-
tir tout ce qu'il luy estoit necessaire:
& en apres luy vindrent quelques vns
de son pays de Cyrene, luy vindrent à
demander s'il vouloit rien escrire aux
siens: commandés leur, dict il, qu'ilz
viennent à acquerir richesses, lesquel-
les apres que la nature est rompue en
pieces, qu'ilz viennent à nouer avec le
possesseur. En apres plusieurs misera-
bles, ne faisant autre amas que de ri-
chesses, si par fortune ilz cheēt en telz
affaires, ilz pendent leur or & leur ar-
gent au corps, & le mettent à l'entour
d'eulx, & tout ensemble perdent leur
vie avecques leur tresor: certes ilz ne
valent pas tant de reputer entre eulx
mesmes, qu'ilz viennent à embrasser,
& mutuer cela des bestes brutes, que

font ornements des artz: car certainement ilz viennent deuant mettre les cheuaulx endoctrinés à la bataille, & les chiens aprins doctement à la chasse ilz les viennent à preferer aux autres, & mettent soigneuse cure de instituer aux artz ses seruiteurs, & bien souuent ilz despendent vne grand pecune à les faire apprendre, & eulx mesmes se viennent a mespriser: assauoir mon, s'il ne te semble pas bien deshonneſte & infame ton seruiteur estre estimé le pris de dix mille drachmes, & son maistre ne seroit pas estimé vne drachme, quoy ie dictz vne drachme, il ne trouueroit personne qui le vouldist prendre en ser uice pour rien: donc ne se sont ilz pas renduz beaucoup plus viles que les autres, ilz n'ont aprins nulle art: & voiant doncques aussi qu'ilz viennent a apprendre les bestes brutes aux exercita-

tions des artz, & vn seruiteur ignare & en nulle art aprins, ilz le viennent à iuger de nul pris digne: mais qu'ilz curent les champs & autres possessions, que s'il est possible que vne chascune soit bien bõne, eulx mesmes tous seulz se viennent à mespriser, & qui en est cause, ne ayant intelligence s'ilz ont courage ou non, il est trop manifestement clair qu'ilz sont semblables au moindre de ses esclaves mesprises: & affin q̃ à tel homme quelcun luy vienne courir sus, & que iustement luy vienne à parler en semblables parolles. O hõme, certainement ta famille se porte tresbien, & tous tes seruiteurs & subiectz, tes cheuaulx, tes chiens, tes champs, & tout ce que tu viens à posseder est bien composé, mais certes toy-mesmes tu es bien peu curieux. Doncques scientifi- quement Demostenes & Diogenes, de

quoy l'un des deux venoit nommer les riches, brebis chargees de toyson d'or, & l'autre disoit estre faietz semblables aux figuiers, arbres estans en lieux pierreux, & sommité des montaignes: car de ses fruietz, non pas les hommes n'estre nourris ne alimentez, mais servir pour nourrir tant seulement les corbeaux & les cornilles, tout ainsi leur pecune n'estre point à l'usage des gens de bien, en nulle façon: mais bien estre consommées par les flatteurs & assenteurs, lesquels si ainsi aduiēt qu'il n'y aye plus rien de reste, par aduventure ilz rencontrent en chemin deuāt eulx ceulx qu'ilz ont spoliés & taris, ilz passent oultre comme s'ilz ne le cognoissoient point: parquoy on dit q̄ ilz sont semblables aux fontaines, car ceux qui ont accoustumé de arroser des fontaines, & si tout a vn coup elles desistent

de auoir de l'eau. Incōtinent chez eulx
ostez les vestemens remettent l'vrine,
& certainement il me semble chose iu
ste, que ceulx qui ne sont hōnorez que
par richesse & qu'ilz soient ensemble
spoliés, semblablement spolier ceulx
qui auoient & estoient veuz par leurs
richesses: mais que feroiēt ceulx la qui
ne possèdent nul bien propre, qui per
petuellement pendent par autrui, &
de ceulx qui sont de fortune, mais cer
tes telz sont ceulx qui souuent vendēt
sa noblesse de presapre, & en apres se
voyant estre plaisant a eulx mesmes, le
uent les crestes: car iceulx pource que
ilz ont faulte de biē propre, ilz se vien
nent a retirer aux imaiges de leurs ma
ieurs, certes ilz n'entendent pas bien
cela, que ceste maniere de noblesse de
sang se glorifient, est faict a vne piece
de monnoye forgee en vne cité, que a

la cité ou est forgee, a valeur par ceulx²⁹
qui l'ont instituee, & enuers les autres
est reputee pour fauce & adulatrice.

Gloire de sang ne t'a hault esleué,

Ne t'a remis en si tresgrand honneur:

Je ne suis pas icy hault subleué,

Pour poluer mon sang par deshonneur.

Tre excelent doncques, comme dict
Platon, est le tresor de ses progeniteurs
les vertus, mais beaucoup plus excelēt,
pouuoir mettre au deuant le dict de
Sihæus, qui dict.

Certes nous sommes beaucoup plus excellens

Que n'ont esté noz peres ne aieulx,

En chascun faiēt memorables vaillans,

Qu'on voit la gloire luyre deuāt noz ieulx.

Car s'il ya toutallement aucune vtili-
té de noblesse, a cecy qui vient a enflā-
mer les emulateurs a l'estude propose
vn exēple domestique, en apres si nous
venons a degenerer a la vertu de noz

progeniteurs, nō sans cause ilz se viennent à fascher grandement, pourueu que s'il ya quelque sens aux defunctz, certes à nous autres il est beaucoup plus de deshonneur, d'autant que le sang est plus illustre, certainement les imperites lesquelz sont vehemētement de obscure sentence, le gain qu'ilz font est q̄ beaucoup de gens ne scauent qu'ilz sont en apres ceulx que l'honneur & la clartude de leur sang ne permet pas d'estre caché, quel autre fruit portēt ilz, par leur noblesse, sinon que tant seulement leur infelicité soit plus illustre: ceulx qui n'ont correspondant au genre du lieu ou ilz sont sortis, ilz sont beaucoup plus a mespriser que ceulx qui sont issus de lieu obscur, pousons le cas qu'un furieux esuenté viēne a prescher la clarté de son genre, qu'il declare son vice digne, que moins luy doie estre

pardonné, car d'une mesme balace nous ³¹
ne venons pas a estimer ou explorer les
hommes plebeyes, que ne faisons ceulx
qui sont nays de noblesse: ceulx la enco-
res qu'ilz ne soient ornés que de bien
peu de vertu, nous les venons a prouuer
ce qui est deffaillant a leur vertu, & le
imputant a l'obscurité de son sang. En
apres ceulx qui n'ont rien qui soit di-
gne aux imaiges de les maieurs, enco-
res qu'ilz soient plus excelens que les
autres: toutefois nous ne les venons
pas reuerer. En apres s'il ya aucun qui
saiche, se vienne a conferer & exercer
l'art, par laquelle s'il est noble il se ver-
ra estre non indigne de genre, ou sinon
il viendra a orner son genre, imitant ce-
luy vieux Themistocles, quant on luy
obieeta par contumelie qu'il estoit ba-
stard. Il dit, ie comencera mon sang a
moy, & comencera par moy ma noblesse,

32 mais le tien finera en toy: voy ie te prie ne auoir esté contre à Anacharsis Scythien, qu'il en soit moins en admiration & soit compté au nombre des saiges, touttefois qu'il estoit de nation Barbare: Vn iour quelcun luy vint par opprobre obiecter qu'il estoit de nation Barbare, certes dict il, si la patrie m'est deshonneur, mais tu es le deshonneur de ta patrie, egregieusement retaxant l'hōme de soy rien n'estre, ne se venant à glorifier superbement que de sa patrie, que si tu viens attentifuelement & fixement contempler les affaires des hommes, tu trouueras les hommes nō estre faictz illustres, à cause de leurs citez: mais au contraire par les hommes de bien & excellents en artz, leur cité auoit esté nobilitee. Je te demāde quel nom, ou quelle dignité heusse en Stagire, sinon pour cause q̄ Aristote y print

sa naissance, en apres qu'elle a Solore, si ³³
non par Aratus & Chrisipus fuisse sur-
uenue, en apres le nom d'Athenes dou
est- ce que de tant loing il a prins le nō
de son origine, non pas pour la fecon-
dité du terroir, car elle a heu les chāps
bien peu fertiles: mais le bruit à esté
plus pour les hommes que y sont estés
nays, dont plusieurs ce pendant qu'ilz
sont deuenuz gens de bien, ilz vindrēt
a impartir vne portion de leur gloire a
leur patrie: mais tu verras euidentement
cecy estre verissime, si en toy tu
viens reputer Hiperbolus & Cleo, aus
quelz la nobilité d'Athenes ne leur p-
hta de rien, sinon que leurs malfaiētz
le venoient rendre plus fameux. Pinda-
rus dict, qu'on nommoit iadis les Boë-
tiens pourceaux, & en apres
Nous auons fouy le pourceau Boetique.
youlant par la poesie toutallement estz

34 facer auec opprobres de telle gent, toute leur ignorāce: en apres ne viendroic il pas louer quelcun, celuy legislateur des Atheniens par bon droict, qui defendit le droict que le pere n'eusse à demander le droict de nourrissement au filz, à qui le pere n'auroit aprins aucune art: voyant mesmement que en ce temps la on venoit à exercer l'art, ou on voyoit les corps tresbeaux, dont ce la vint fort en vsaige, que pour la forme du corps esmerueillable mespriseroient le couraige. En apres tard & en vain venoient à deplorer, disant.

Vienne perir que plus ne me soit veue,

La belle forme du corps que ma perdue.

Aussi à eulx leur vient à l'entendement le dict de Solon, qui commande au commencement de attendre la fin de la vie en apres venant à incuser la vieillesse, & eulx mesmes se deuroient incuser.

venant à louer Eurypides qui di&.
*Ne passes pas ce terme si est saige,
 Prends la beaulté au milieu de l'age:*
 Il est donc requis de louer ceulx la qui
 adiugerent la forme de l'adolenscence
 estre semblable aux fleurs du print&ps,
 comme ay&nt leur volupté temperaire,
 & ensemble auoir loué le di& de Les-
 bia, car qui est beau il est entret&nt qu'il
 se voit, & celuy (quel qu'il soit) qui est
 bon, il sera tout incontinent beau: il
 fault doncques obeyr à Solon, lequel
 nous vient a preferer vne mesme sen-
 tence. En apres la vieillesse est grande-
 ment molesté, comme par la tempeste
 que tombe sur nous, ne ayant tant seu-
 lement besoing d'estre chaulsee & aus-
 si vestue: mais elle a tresgrand besoing
 de auoir habitation commode & dui-
 sible, & plusieurs autres choses lesquel-
 les sont innumerables, contre celuy

exemple de gubernateur beaucoup de
uant, comme s'il se failloit preparer cō
tre la tempeste que nous doit suruenir
quant cecy est miserable

Le furieux & sot entend l'affaire.

& viens çà, dirois tu que la forme d'un
adolescent, laquelle n'est exalté de nul-
le art estre vtile, assauoir mon a la guer
re, certes non sans cause, a telz on leur
viēt a iaculer le dit de Homere, dilant.

*Ne viens tu pas traicter en ta maison,
Le faict souasue du conioinct mariage.*

Et apres.

*Aller chez toy prens chemin par saison,
Faietz ceuenable, faietz traicte come saige
& n'y rendz aussi.*

A Troie vint un sur tous autres beau.

Mais il estoit fort luxurieux, pource
Homere ne se souuint de luy, que vne
fois en racomptant le nombre des na-
uires, non pas pour autre chose, selon

mon opinion, sinon qu'il vint à déclarer, combien sont inutiles les hommes excellens par forme de beauté: toutefois a telz on n'y voit rien, ormis la forme, qui vienne conduire a l'vsance de la vie, mais quelcun infelice n'aura pas honte de dire, a faire grans amas de richesses, la forme de beauté est beaucoup conduisible, voyant que la vraye sence de la pecune, mesmes la honnestesence, se vient a cumuler fermement par art. En apres le reuenu par la forme corporelle est tousiours turpe & infame. Il fault donques que l'adolescent iouxtle antique precepte, sa propre forme souuent contempler au mirouer, que s'il se voit de belle face, il faut qu'il soit soigneux que son couraige soit tel, & qu'il estime d'estre vehementement absurde, en vn corps formose habiter cœur & couraige difforme, & que s'il

Se voit que à son corps la forme soit in
felice, tāt plus se doit il essayer d'auoir
le couraige de le cultiuer, par vertus
que lon luy puisse obiecter le propos
Homerique.

*Quant quelcun n'a de corps la belle forme,
Par beau parler le vient Dieu lors orner:*

Sa forme laide à bien parler conforme:

Sur luy les ieulx ont fix quant viēt parler,

L'on s'esiouist voir sa face de bon aēr:

Sans soy faillir il parle comme saige,

D'une couleur naifue à son visaige:

Sus eminent en toute l'assistance,

Que comme Dieu on vient à personnaige:

Voir, quant marcher par la cité s'auance.

Doncques par cela que nous auōs dit,
il est tout cler à ceulx qui du tout ne
sont alienés de sens, ne par noblesse, ny
pour se confier de sa beaulté, n'auoir ia
mais esté mespriser les estudes des artz,
& toutessfois ces choses estoient assez

suffisantes. Toutefois ie viendrois à ³⁹
opiner qu'il fust esté meilleur chanter
celuy beau chant de diuerses chansons
de Diogenes, lequel vne fois qu'il fut
conuie en vn conuue, à vn quidam le
quel toutes les choses qu'il possedoit il
les auoit nitidées & instruites d'vne
exaste prouidence, & de luy il n'en a-
uoit aucune cure craichant, retenant
le crachat en la bouche, comme s'il le
eusse voulu ietter: & quant il eust re-
gardé par tout, il ne veit lieu la ou il
puisse cracher, mais il vint à cracher
sur le Seigneur de la maison. Le mai-
stre voyant ce, il fut grandement indi-
gné, & luy pria de luy dire pour quelle
cause il faisoit cela? il respondit, qu'il
ne auoit veu en toute la maison rien
plus sordide & tant neglect, comme il
estoit: car toutes les murailles estoient
aornées de fort egregieuses painctures

& le pañé estoit cōsigné de precieūses
tessele quarrees, à vne chascune ayant
l'imaige des dieux grauee, toute sa vaif
selle estoit pure & nette, & les couuer-
tures des lietz, & les lietz mesmes esto-
ient elaborez d'vn beau & riche artifi-
ce, tant seullement on pouuoit voir le
Seigneur negligent & sans cure: car vn
chascun à de coustume de cracher au
lieu le plus deshonneſte que lon ſaiche
en la maison. Parquoy, ô ieune adole-
ſcent, ne viens pas appareiller ne com-
mettre digne, que on te vienne getter
ſur le crachat, encores que lon voye
tout le reſte eſtre beau, certes il eſt bien
rare de ioyr vniuerſellement de tou-
tes ces choſes, & que tu ſoies ſem-
blablement noble, riche,
& bien beau.



Si cas aduenant toutes ces choses ad-
uiennent ensemble, toutefois il seroit
absurde, toy seul entre toutes tes facul-
tez voir qu'on te crachast dessus. Fai-
etes doncques, ô enfans quiconques
soiez qui escoutez mon oraison, à con-
gnoistre les artz & vostre couraige y
appliquer: affin que iamais nul sedu-
cteur & homme ignare ne vous vien-
ne à apprendre aucunes artz inutiles
& meschantes, sachant que nulle art

quelle que ce soit, ne venant aporter à la vie aucune vtilité . Je suis seur qu'il m'est biē persuadé, que des autres vous y regardés bien perspectiuement, que telles artz soient dignes de nom, cōme ietter les dez, cheminer par dessus vne corde prime, & soy virer subitement en girouette: ne considerant ce pendāt ce qu'il aduint à Mirmecrades l'Athenien, & à Callicrates Lacedemonien, tant grand exercice gymnastique & athletique. Je viens à craindre ne promettant comme force de corps & conciliant gloire enuers le commun populaire, aussi enuers les maieurs honnorez par diurne largitions de pecune, & estre reputé en tel semblable pris, avec les tresprestantissimes Artz, vienne à deceuoir quelque adolescent & que la le seduise, voudras qu'il vint a preferer & mettre au deuant en cestuy art,

parquoy il vault mieulx cõtre ces choses estre premedité & preparé : car vn chascun est failli facilement aux choses lesquelles ne sont premeditees, certainement, ô enfans, l'espece des hommes à vne certaine communion avec les dieux, ce pendãt qu'il vse de raison avec les animaux, il est mortel. Doncques il est meilleur, affin que les couraiges adiectés à meilleure partie par cõmunion nous ayons cure de erudition laquelle quant l'aurons attaincte, nous aurons le souuerain bien qu'il appartient aux bons, & si par l'opposite nous ne l'ayõs pas attaincte, toutesfois nous n'aurons pas honte de ce nom, que nous sommes faietz inferieurs aux bestes bruttes ignauissimes, mais l'exercitation athletique du corps, si elle ne puiuent selõ l'affectãt est turpissime, & si

elle prouient grandement, touteſſois elle n'eſt moins digne de louange que les bruttes animaux. Je vous demande qui eſt plus robuste que les Lyons, ou les Elephans? ou qui eſt plus veloce que le lieure? mais qui ne ſcait les Dieux meſmes n'eſtre loués par autre choſe, fors que par les Artz controuees? en telle ſorte & pour l'invention deſquelles nous auons honoré les hōmes de ſupreſmes & diuines honneurs: non pas pour auoir bien couru aux ſtades: ne pour auoir ietté adroittement le plat: mais pour les artz controuees. Eſculapius & Bacchus ou iadis au commencement furent hommes ou Dieux, certainement ilz ont merités ſouuerains honneurs. L'un pour nous auoir montré l'art de medeciner. L'autre pour nous auoir aprins la raiſon de cultiuier les vignes. Et ſi tu ne me veulx croire,

45

certes l'authorité du Dieu Pythius te
viendra à esmouuoir. C'est ce Pythius
melmes qui prononça Socrates, entre
tous les hommes estre le plus saige, di-
sant, & parlant à Lycurgus en ceste
mode le vint à saluer.

*Tu es venu Lycurge, o Roy louable,
A mon tresriche & honorable temple:
A Iupiter ayme & agreable.*

Et comprins hault sus l'Olimpe si ample.

Si tu es Dieu ou homme ie contemple,

O Roy Lycurge la tienne deité

L'espere bien que ton saint front & temple

Sera fait Dieu plain de diuinité.

Ce Pythius melmes en apres à esté veu
ne porter guieres moins d'honneur, &
auoir heu à Archilocus mort. Car
quant celuy qui l'auoit tué voulut en-
trer dedans son temple, il luy deffendit
d'entrer, disant.

Qui en mon temple entrer dedans souhaite

N'y entre poinct murtrier du clair Poete.
Maintenant viens moy a raconter ces honorables batteries athletiques hōnorees, par les tiltres, mais tu ne le feras car tu n'as rien que dire, sinon que par aduventure tu viendras a melpriser le telmoing, comme indigne pour estre creu. Certes il me semble que tu veuz demonstrier quelque cas, alors que tu viens ton sermon referer, au telmoing du commun populaire: & nous viens a obiecter la louange d'eulx. Et touteffois ie sçay assez, ne traueillant d'aucune maladie tu le viens a cōmettre au populaire, mais & de tous esleuz bien peu aucuns, mesmes a ceulx qui sont tresexpert en l'art de medicine, ne ceulx qui nauigent a plusieurs, mais a vn gubernateur. Finablemēt aux choses moindres, si tu veulx edifier, tu viēs a croire le charpentier, si tu as besoing

47
de soliers le cordonnier, donc qui est la
cause de la ou est le dangier des choses
souueraines, tu te viens a vendiquer la
puissance de iuger, ostant cela a ceulx
qui scauent plus q̄ toy, car pour le p̄nt
ie laisse a faire mentiō des dieux, escon
te que dict Euripides de Athletes.

*Maulx infinis sont par toute la Grece,
Nul mal n'est pire d' Athlete l'espece:
Premier ceulx la guiere bien ne conseillent
D'as leur maison ne à leur profit ne veillēt
Premier quant est permis prevoir cest estre
Mais dictes moy cōme pourroit cognoistre,
Richesses aquerre le serf en la personne,
Qui à la gueule et au ventre s'adonne:
Qu'il puisse viure en sa maison sans soing
Ne peult apres de son bien grand besoing:
De ses fortunes ne se soubstient content,
Car qui apres à este en tout temps:
Par coustume en facons bien honnestes,
Souuent se tornent en les artz deshōnestes*

48

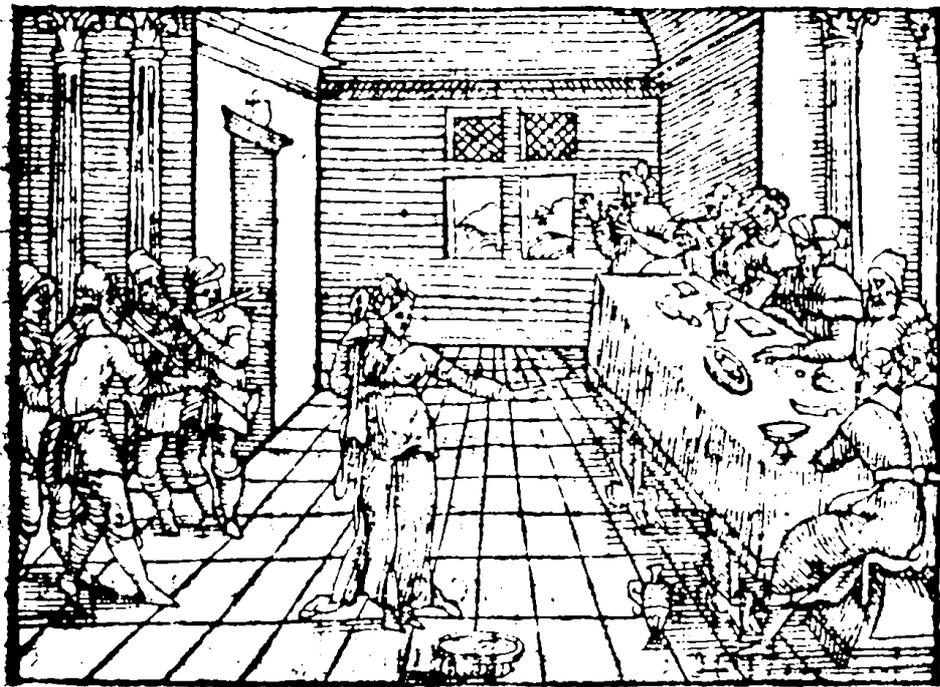
Affin desia que tu entendes & le tout,
L'estude desquelz ceulx icy sont tenuz
n'auoit rien de bon, escoutes donc en-
cores vne foys s'il te plaist qu'il dict.

*L'homme vaillant heureusement uerse
Agille aux pieds, legier en la palestre:
Ou bien getter le plat au trou persé,
Et biē a droit sur tous poinctz le voit estre
Tresbien les coups de son hōme cognoistre,
Par tous les faictz viēt vaincre sa partie
Vient rapporter comme vaillant & dextre
Couronne aqoise d'honneur en sa patrie.
Que si tu desire de oyr parolles plus ex-
presses, escoute ce que de rechef il dict.
Assauoir mon si on viendra prelire,
Par Mars ouuert contre ses ennemis,
Par main que plat vient getter & plier,
Ou par aspic vibree il sera mis;
Des pieds legiers la n'y sera commis,
Nul sur ma foy pour bien le vray deduire
Toutes ses choses sont bien vaines ormis,*

Lors que le fer commencera de luire.

Assauoir mon si nous viendrons à reciter Euripides, & tous les autres de telle fatine, mais nous permettrons aux Philosophes le droict de iuger: mais aussi bien d'auantaige par les conseilz de tous eulx, venant à damner comme s'ilz parloient tous d'une bouche, l'art de telz, & si fort l'ont damnée que nul des medecins en aucune part ne la viēt prouuer. Premièrement tu orras Hippocrates disant, affection Athletique n'est pas selon nature, meilleure est l'habitude salubre: ainsi mesmes ont persuadé les plus souuerains medecins, lesquels ont ensuiuy l'eage de Hippocrates: certainement ie ne voudrois pas le iugement a prendre des tesmoings, car cela est plus propre a l'Orateur, que a l'homme enuers lequel la verité est en grand pris: toutesfois pource que quel

ques vns se viennent rendre à la multitude des tesmoings, & de la ilz viennent à capter vne vaine gloire, ny aussi n'ont cure de l'exercice des choses estranges ny les considerer. Je suis contrainct icy obiecter les tesmoings, afin qu'ilz entendent n'estre les superieurs de nous; parquoy il ne m'a pas veue estre intempeltiue de commemorer ce que feit Phrya. Laquelle fut conuiee



en vn banquet, où il se faisoit vn icy à

plaisir, que l'un commandoit à l'autre ce qu'il vouloit, adonc elle voyant plusieurs femmes a la presence qui estoient fardees de ceruse & de orcanette, comme demies painctes, elle commande se faire apporter de l'eau, & incontinent leur commāda de mettre leurs mains en l'eau, & puis lauer leur face: puis tout incontinent les fait bien essuyer d'un linge, & elle commença premierement à ce faire. Incontinent à toutes les autres fēmes leurs faces estoient plaines de taches: si tu les heusses veü, tu heusses diēt voir certaines images faictes par artifice à la terreur comme masques, mais Phryne estre plus belle, que au parauant, car elle seule n'auoit aucune beaulté par artifice, mais elle auoit vne tresbelle forme nayfue, ne ayāt point besoing de mauuaises artz, quant à la commendation de la forme,

tout ainsi comme la vraye pulchritude, se vient a explorer toute seule par soy, expoliee de toutes choses accidentales par dehors. Ainsi l'exercitation Athletique conuient estre despendue seule, assauoir mon si lon voit qu'elle puisse apporter quelque vtilité, ou publiquement aux cités, ou priuement a ceulx qui l'exercent: doncques veu q̄ premieremēt sont variés les especes de biens, que naturellement nous auons, comme quoy? ce que appartient au couraige, au corps, aux choses exterieures, ne ormis cela nulle espeece de biens ne se peult nullement excogiter a vn chascun, cela est trop clair, que ceulx qui exercent l'athletique, les biens de l'ame en sommeil n'ont atteint, veu que totalement ilz ignorent cela, a sçauoir s'ilz ont ame ou non, ilz en sont bien loing de congnoistre qu'elle soit parri

cipante de raison, voyāt que tousiours
 il assemble a force chair & sang, ilz ont
 l'ame fort submergee en grande boue:
 afin que exastement ne se puisse enten-
 dre, vray est que telle ame n'est moins
 stupide que celle des bestes bruttes, &
 par aduerture les Athletes viendront
 contendre, comme conserant aucun-
 ment aux biens du corps. Je te demāde
 doncques, ilz se attribueront la bonne
 valetude, que rien n'est plus precieulx:
 certes tu ne trouueras autres affectiōs
 plus dangereuses au corps. Si foy est do-
 nne à Hippocrates, qui dict, la souue-
 raine bonne habitude du corps estre
 dāgereuse, laquelle ceulx icy affectent.
 Aussi il dict, que l'exercitation de la
 santé est de ne soy saouler de viandes,
 mais en tout estre agile est loué de to:
 ceulx icy font le cōtraire quant ilz tra-
 uailent oultre mesure, & aussi ilz se

remplissent oultre coustume, en somme ilz mesprisent de celuy vieulx Hippocrates le sermon, comme surprins de fureur corybante: car il demonstre que raison de vie doit estre accommodee, pour la protection de la bonne valetude, il dict labeurs, viandes, boire, dormir, & tout moderé. Ceulx icy tous les iours se exercent en labeurs desordonnement, & souuent se viennent à ingurgiter de viandes, & par violence proferent la sumption de la viande iusques à minuiet, & quelcun leur vient à getter cela que dict Homere.

*Le commun peuple & hommes repousoiēt,
 Par doulx sōmeil surprins (toute la nuit)
 Les grās seigneurs aussi trestous dormoiēt,
 Le corps par somme ne prenoit nul ennuiet
 Le mordcant sommeil donnoit deduiet,
 L'homme assoupi par sommeil amiable:
 Et nul sommeil n'auoit encores induiet,*

Les malheureux Athletes miserables?

55

Tout semblablement comme ilz sont aux viandes & aux labeurs, ilz viennent à moderer le sommeil: car au tēps, que les autres viuant selon nature, venant de l'œuure & demānant viandes, apres ilz se faouent de dormir, afin que leur vie soit semblable aux porceaux, sinon que les porceaux ne trauaillēt pas outre mesure, & ne sont constans à manger, mais ceulx icy en endurent cela sont entachés des taches de Rododaphnes. Adonc celuy pris que Hippocrates oblie ce qui a esté dit, & adiouste cecy, vehementement & subitement remplir le corps, ou le vuider, ou le chauffer, ou le refrigerer, ou le esmouuoir en quelque autre moyen que ce soit, est fort perilleux, car tout, dict il, qui est vehement est ennemy de nature, mais ceulx icy ne veulēt rien escouter

56 à les parolles ne à nulz autres, que venant à transgresser les dictz avec ce, mais plustost vsent de tours qui repugnent avec les preceptes. Parquoy certes ie dirois ceste exercitation nō estre conuenable à la bonne valetude, mais plustost acceriser maladies, car si ie ne suis failli, Hippocrates y consent, quāt il dict. Affection Athletique n'est pas selon nature, mais l'habitude salubre est meilleure. Par ces dictz, tant seulement il n'a pas manifestement nié leur exercitation estre naturelle, mais aussi leur habitude à appellee affection, les voulans expolier de l'hōneur du nom, lequel tous les ançiens ont de coustume de appeller homme, ceulx qui seroient de bonne valetude: car habitude est certaine affection stabile & perpetuelle. Au contraire l'habitude de Athletes, sortie iusques a son dernier

point, les biens du corps, en apres elle est subiecte en peril, puis facilement elle est muable au contraire, car elle ne vient à receuoir accession, pource que elle vient iusques a la summité ou elle est paruenue, & pour cela que elle ne peut concister en vn mesme estat, il ne reste rien sinon qu'elle se vienne à conuertir en deterieur: & veritablement ce pendāt qu'ilz exercent l'athletique leur corps est en estat. En apres s'il aduient qu'ilz desistent de l'exercice, ilz trouuent beaucoup plus pire, car les vns apres quelque peu viennēt a mourir & les autres viuent d'auantaige, certes ilz ne paruiennent pas iusques a la vieillesse, & si quelque fois aucū d'eulx y prouient, qu'ilz ne different en rien à celles Lites homeriques boiteuses, ridees, chassieuses, & priuees des ieulx. Car tout ainsi comme les parties d'vne

58 muraille des murs d'une ville sont con-
cassées & battues par tourmens, pour
peu de dommaige qu'il leur suruienne
elles tombent facilement, ne mouue-
ment de terre, ne nul autre grauier in-
sulte ne peuuēt souffrir, tous les corps
de Athletes sont corrompuz & faictz
imbecilles, par les pluyes & naureures
qu'elles ont receues en exerçant, & fa-
cilement sont lezees par bien legiere
occasion qui leur suruienne. En apres
a plusieurs les ieulx sont caues ou fos-
soyés, quant desia la force de resister est
deffaillie, sont remplis de flegmes, &
leurs dentz sont labefres par la frequē-
te concution, & par la succession du
temps destituees de vertu, ilz descheēt
facilement: en apres la simmetrie com-
pacte des membres, comme le plus sou-
uent sont tortues & se rendent inuali-
des, ne toute violence que suruient par

5
dehors, & tout ce que à esté rompu, ou
contrainctement retiré, facilement se
vient à esmouuoir : quant à ce que ap-
partient à la bõne valetude. Il est trop
clair, nul genre estre plus miserable q̃
des Athletes, parquoy non sans cause
s'ilz sont notez d'vn genereux surnom
dictz Athletes, ou qu'ilz ayent le sur-
nom Athlioi, c'est a dire miserables, ou
que tous deux communement soient
nommez Athliotetes, c'est a dire mise-
re, comme ayant sorty le surnom d'v-
ne terre. Donques puis que nous auõs
traicté le souuerain, lequel est entre les
biens du corps, & quoy? de la bonne va-
letude : maintenant passõs oultre au
reste, affin que non tant seulement l'e-
xercitation Athletique ne vient à rien
conferer a la beaulté, parquoy aussi
plusieurs de ceux icy, qui sont cõposez
de corps merueilleusement bien, & les

60 gymnastes qui les auoient en cure, les
sagināt oultre mesure, & les inferieurs
de chair & de sang, ilz les viennent à
remettre en diuerse espece de corps,
aussi d'une face difforme, & toutalle-
ment estrange & sale le vient rendre,
mesmes ceulx la qu'ilz auoient insti-
tuez à la batterie des poingtz: en apres
despuis qu'ilz ont bien leurs membres
rompus & distors, ou bien parfondrés
les ieulx, par la il appert manifestemēt
le grand fruiēt qu'ilz ont de telle art:
ainsi leur affaire vient à succeder tres-
bien tandys qu'ilz sont sains, quāt à la
commodité de la forme. Incontinent
qu'ilz desisteront de exercer ensemble
les autres organes du corps viennent
perir, & tous les membres comme i'ay
diēt, distors, ilz ne rendent bien diffor-
me, par aduenture rien de tout ce qu'a
ia esté diēt, mais ilz se attribueront ro-

61
beur & force, car ie scay assez qu'ilz di-
ront cecy. Cela appartient grãdement
à tel affaire, mais par les dieux quelle
force, ou à quoy vtile? assauoir mon fi
point à l'agricolation, donc tresbien
four, messoner, ou quelque autre cho-
se semblable qui apartienne à l'agrico-
lation, mais par aduenture elle à la cho-
se bellique, viens donc oyr encores ce
que dict Euripides, lequel vient à chã-
ter leurs grandes louanges.

bis. Euripidi tribuit Galenus.

*Ne viendra lon donner l'aspre bataille,
Ou faire guerre comme ennemis. par main:
Sus plarz pourtans ne fraperont de taille,
Tout cela n'est pour fraper que cas vain:
Rien pourroit il des piedz lagil & sain,
A deschasser ennemis des cites:
De tout cela ne sont que vanités,
A mon aduis nulz seroient excités,
Mesmes quant biẽ tous ces gents ie cognois:*

*Vain feutz tout quant à la verité,
Si lon voyoit par lors luyre l'harnois.]*

En apres contre la froidure & chaleur ilz sont valides quant a ce, imitāt Hercules, que tāt en Yuer comme en Esté; ilz sont couuers d'vne peau & delchansez, perpetuellement dormant la nuit au serain, couchāt en terre, car en toutes ces choses les enfans nouvellement nays sont plus imbecilles. Doncques par quelle cause viendroient ilz manifester la similitude de leur force, & ouleront a eulx agreables & dresser leurs crestes: certainement non pas bien a cecy que les cordonniers, les charpentiers qui sont edificateurs de mailons les delecterent en la palestre, ou aux stades, il pourroit bien estre que en cecy que tout le iour en venant a susciter la pouldre & soy veautrer, ilz iugeront droitement le pouuoir faire, & digne

de louange: vray est que ceste louange
est plustost aux cailles & aux perdris.
S'il est donc dict qu'ilz leuent leurs cre
stes, & qu'ilz se lauent tout le iour de
fange. Mais dy moy par Iupiter, celuy
Millo Crotoniales, iadis il porta par v
ne stade sur ses espauls, vn des tou
reaux immoles: ô memorable demen
ce de ceulx qui n'entendent pas cecy,
que vn peu au parauant, l'ame auroit
porté le corps de l'animal vif, certes il
porta de beaucoup plus moindre la
beur que Millo, car il pouuoit courir
quant il le portoit, toute fois celle n'e
stoit de nul pris, nō plus que celle ame
de Millo: mais la fin de tel homme
declaira qu'il n'auoit point
d'entendement.



Vne fois il regardoit vn ieusne adolescent, qui avecques des coingz fendoit des arbres, il le feit oster de la en se mocquant de luy, & luy ne vfa point d'autres instrumens que de ses propres mains, il deduisit le boys en pieces, car toute la force qu'il auoit il l'employa au premier effort, tāt qu'il vint deduire & diuiser le boys l'vne partie de l'arbre ça & l'autre la, & ce pendant les coingz tomberent avec l'autre partie

65
de l'arbre il ne peult diuifer: certes longuement il se essaya, à la fin il se trouua vaincu, & n'eust plus de puissance de extraire ses mains, mais par les deux parties du tronc conioinctement referrees, les mains premierement furent comprinses & puis brisees, & apres furent cause de la miserable fin de Millo. Donques il luy profita beaucoup en cecy, car il n'eusse souffert aucun mal, auoir pourté par vne stade le taureau mort: assauoir mon, si en ce temps là il heusse peu conseruer la Grecque republique, par lors qu'ilz faisoient guerre contre les Barbares, la force de Millo, laquelle il declaira en pourtant le taureau, plustost que la sapience de Themistocles: lequel premierement d'vn droict indice, vint à deprehender la sentence de l'oracle: en apres il vint à conduyre la bataille comment falloit

66
car vn conseil vnique prudent, vient
à luperer beaucoup de mains. En apres
l'v lance avec armes, est pire que nul au
tre mal, certes ie pense desia estre per-
spicucement declairé, l'exercitation ath-
letique ne scauoit cōferer aucune vti-
lité aux iunctiōns de la vie. Aussi ilz
ne soient d'aucun pris à ceulx par qui
sont exercés: vous le congnoistrez si ie
vous raconte celle fable, qu'vn certain
homme bien elegamment la aornee,
par prolixes carmes: mais la fable est de
telle façon. S'il aduenoit que par la vo-
lonté de Iupiter, a tous les animaulx
aduinsse vn consentement & vne socie-
té de vanité tout ensemble, afin que en
Olimpe le crient, non pas tant seulle-
ment les hommes vinsent au pris ap-
peller: mais qu'il permist a tous les ani-
maux trestous venir a vn moment. Je
croy que nul homme ne seroit couron

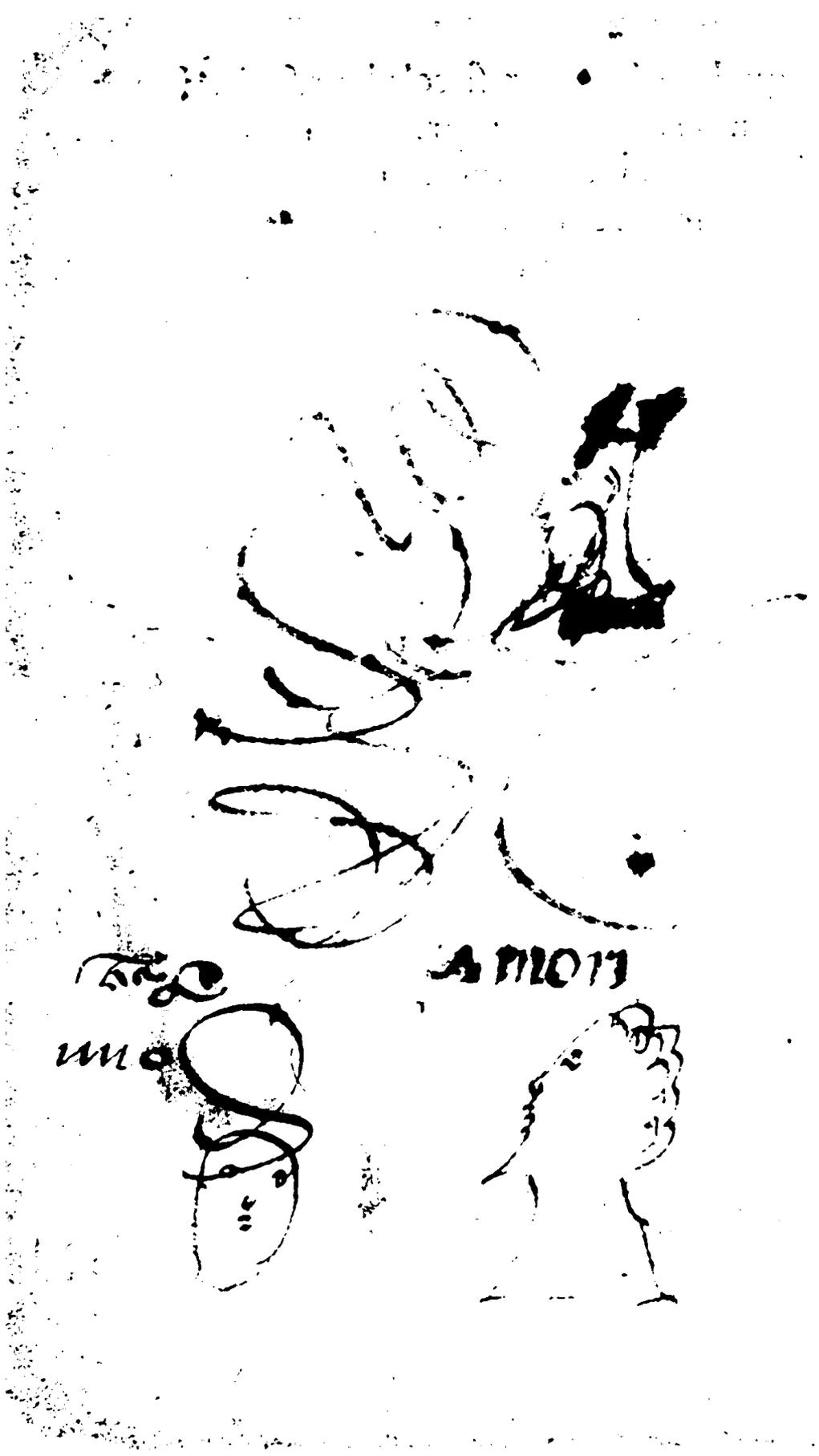
67
né mesmes à vne certaineté, qu'il se vient à e-
stendre iusques à vingt & trois stades, qu'ilz
nomment Olichon, dict le cheual le surmon-
tera beaucoup plus en plus bref cours, mais
qu'il ne soit pas plus loing d'une stade le lie-
ure emportera le pris. En apres au diaule la
ou le cours & recours vient à duplicquer l'e-
stade, le dain premier emportera les ioyes:
bref nul des hommes n'est pas pour estre mis
au nombre! O miserables hommes, combien
sont legieres voz exercitations & est bien d'a-
uantaige, que nul apres l'age de Hercules ne
se montrera plus robuste, que vn Elephant,
ou vn Lyon, & ie le pense bien, veu que le tau-
reau emporteroit la courōne à la batterie pu-
gile, ausi il dict, que si l'asne veult contendre
des talons, il emportera la couronne, & fera
escripte de variable euenement, que l'asne au
pancrace auroit vaincu les hommes: mais ce-
la estoit du temps de la vingtvniesme Olim-
piade, quant l'asne crioit d'auoir vaincu. Ce-
ste fable vient à declairer la force Athletique
ne estre du nombre de celles qu'il faut que
les hommes se exercēt: mais les Athletes sans
force antecelent les animaux. Par quelle fa-
çon se viendront ilz à vendiquer des autres

67
biés, que si que l'un disoit la volupté du corps
estre nombree avec les biens, certes il n'est
pas assez suffisant, ne durant qu'ilz l'exercent,
ne aussi apres l'exercitation: car quāt ilz exer-
cent l'Athletique, ilz viuent en trauail & en
miseres, non pas tant seulement pour l'exer-
cice, mais pource qu'ilz sont contrains à eda-
cité, que s'il aduient qu'ilz prennent mission
de l'art, plusieurs se font de leurs corps boi-
teux & debiles. Dont par aduenture ilz s'en
glorifient, pource que sur tous les autres ilz
font grand amas de pecune & autres biés: tou-
tesfois on les peut voir estre tenuz & obligés
par debtes d'argent qu'ilz doiuent: tu ne scau-
rois trouuer vn Athlete plus riche d'vn poil,
que le vilagois d'vn homme riche: combien
que cela ne soit trop honnesté de amasser ri-
chesses par telle art, il seroit beaucoup mieux
scauoir telle art que le nauire rompu, qui viét
à nouer au nauphraige de la mer avec le mai-
stre: Cela n'aduient pas à ceulx qui procurent
les negoces des riches, ne aux publicains, ne
aux negociateurs, & toutesfois ceulx icy s'en
richissent par leurs artz. En apres si leur pecu-
ne se vient à perdre, aussi se perd leur negocia-
tion, de laquelle ilz ont ouuré de leur pecune

69

par quelque sorte, car si cela leur fault, ilz ne
peuent restaurer leur pristine negociation:
& si quelcun vient estudier pour soy apareil-
ler pecune, l'art est pour estre exercée, perma-
nente par toute la vie, aussi voyāt que les artz
se distribuent par la premiere diuision en dou-
ble discrime: car les aucunes constent de rai-
son & sont liberales & honnestes, des autres
sont contemptibles qui constent de labeur de
corps, qu'on nomme sedentaires & mains ou-
rieres, mais il seroit requis d'apprendre quel-
cune de celles premieres. Doncques il fault
eslire quelcune art & y exercer la ieunesse, de
qui l'entendement ne soit pas totalement
brutal, ou bien la meilleure, laquelle selon
mon iugement est l'art de medeciner
mais cecy nous sera apres
demonstré.

P I N.



mo

A MIO 13





